PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 12 JUILLET 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Le XXe Siècle, J. Gentil.
Réveries, François Tujagne.
Donizetti, article anecdotique.
Qui sait ?, Présomption, poésies.
Le portrait de Me Lachaud, Léon Gambetta.
Maladies d'âmes, enquête au sujet d'un livre.
L'Art de manger.
Les Mille et Une Nuits d'une Ambassadrice sous Louis XIV.
Chronique du Chiffon.
Mondanités.
Miscellanées, page anglaise.
L'Actualité, etc., etc.

Ligueurs, Garde à Vous!

Il faut rendre justice à la Ligue des Citoyens : la mission qu'on lui avait confiée, elle l'a remplie; la tâche qu'elle s'était imposée, elle l'a menée à bonne fin; les promesses qu'elle avait faites, elle les a tenues loyalement. Au point de vue légal ou théorique, l'œuvre est complète. Pas une négligence, pas un point faible à signaler; pas un blâme à exprimer; rien que des éloges à faire.

Reste l'application, la mise en pratique. Ici, presque tout est à faire, et nous avons entendu exprimer quelques doutes prématurés peut-être, mais que nous concevons, après les faits qui viennent de se produire à Baton-Rouge, depuis quatre ou cinq jours.

On se rappelle la scène comique qui avait lieu, au Capitole, la nuit de la clôture de la Législature. Les uns, ironiquement, les autres, avec bienveillance, s'amusaient à envoyer, sous forme de motions, des compliments de condoléance à la Ligue, dont les candidats venaient d'être assez lestement évincés par ceux qui sont chargés de distribuer les places.

En apparence, il n'y avait là qu'une assez innocente plaisanterie; c'était pourtant, l'indice de faits graves qui venaient de se passer dans la coulisse. Que voyons-nous, en effet, revenir sur l'eau, grâce à la fournée de fonctionnaires dont les noms viennent d'être publiés, il y a deux jours ? les hommes de l'ancien régime, de l'ancien "ring." Il fallait s'y attendre ? Il n'est pas facile, même avec la meilleure volonté du monde, de déloger des hommes qui, depuis si longtemps occupent toutes les avenues du pouvoir, qui se soutiennent les uns les autres, qui se font mutuellement la courte échelle, qui forment une sorte de maçonnerie fermée dans laquelle on ne peut pénétrer qu'après avoir abdiqué sa personnalité et son indépendance.

En fait, la machine a été échangée, mais les mécaniciens, ceux qui vont mettre les rouages en mouvement sont les mêmes qu'auparavant, quel usage en vont-il faire ? ne s'attacheront-ils pas à détruire l'effet de la révolution morale qui vient de s'accomplir. Elle s'est faite contr'eux cette révolution et c'est précisément eux qui sont chargés de la diriger. La conduiront-ils dans la voie droite ! ne chercheront-ils pas à la détourner du chemin, à la faire manœuvrer à leur profit ? nous ne voulons pas jouer le triste rôle de Cassandre et nous livrer à de tristes prédictions, qui peut être ne se réaliseront pas.

Mais convenons que la situation prête singulièrement à la réflexion, qu'elle est de nature à faire naître d'assez légitimes appréhensions.

Si la Ligue croyait avoir achevé son œuvre, elle se tromperait. Sa tâche ne fait, au contraire, que commencer. C'est à elle d'avoir l'œil à tout, d'exercer sur tous une vigilance de tous les instants. C'est à ce prix seulement que la réforme bienfaisante qui vient de commencer deviendra une réalité. Elle ne se consolidera guères avant dix huit mois ou deux ans. C'est alors, mais alors seulement, que nous saurons si l'œuvre de la Ligue est durable. D'ici là, il lui faut une activité, une vigilance, une énergie de tous les jours, de tous les instants.

LE 14 JUILLET —A LA— NOUVELLE-ORLEANS.

Nous voici pour ainsi dire à la veille de la fête nationale de la République française, à l'ordonnance de laquelle il a été consacré bien des soins et qui, tout semble l'indiquer, promet de surpasser en éclat, en magnificence toutes celles des précédentes années.

Oui, nous ne croyons pas osé d'affirmer que si le ciel est clément, la journée de mardi prochain verra notre population entière en liesse; elle verra les gens du pays se joindre à la colonie française pour célébrer une des dates les plus mémorables, les plus glorieuses de l'histoire de France.

Nous retracerons à grands traits dans une autre circonstance, le mouvement révolutionnaire que provoquèrent des chefs par la plume et la parole, alors que mille orages grondaient dans les esprits, mouvement qui fut comme un rêve d'émancipation, d'affranchissement hantant le grand tribun de l'époque, martyr que l'échafaud devait plus tard réclamer comme tant d'autres.

Nous regrettons de ne pouvoir parler avec détails du programme de la fête, programme que nous savons très varié, très intéressant, mais qui ne nous a pas encore été communiqué.

La société du 14 juillet ne s'est épargnée aucun effort, n'a reculé devant aucune dépense pour mener à bien l'œuvre humanitaire et essentiellement française qu'elle a entreprise.

A une réunion extraordinaire, vendredi dernier, nous apprend-t-on, elle décidait de faire l'acquisition d'un local pour son école, rêve qu'elle caressait depuis longtemps déjà.

C'est sur la propriété de M. H. Gally, rue St-Pierre, près Remparts, que la société a fixé son choix; propriété qui réunit toutes les conditions voulues : vastitude de terrain, excellence et "centralité" de l'immeuble, etc.

Le terrain a une profondeur de 212 pieds, sur une façade de 47. Une grande cour plantée de beaux arbres, ajoute à la valeur de la propriété; excellente acquisition, parait-il.

La fête d'après-demain, redisons-le, sera éclatante, c'est notre conviction, c'est notre espoir. Nous serons heureux de voir fraternellement unie cette colonie française qui, grâce à son industrie, à son intelligence, à son respect de nos institutions, à ses instincts de travail, de probité, d'honneur, est une nos plus précieuses richesses. Nos couleurs nationales ne sont-elles pas aussi celles de la France, de cette France si belle aujourd'hui, et qu'il nous semblait chérir davantage quand nous la voyions frappée et saignant de mille blessures.

La France n'est-elle pas notre créancière comme elle l'est de tous les peuples qui ont été aux prises avec l'adversité, qui ont eu des heures sombres dans leur existence ?

Nous nous ferons tous un devoir autant qu'un plaisir d'assister à cette fête de tout-à-l'heure, et ce sera une bien douce tâche pour l'*Abeille* d'en répercuter les échos dans ses colonnes de mercredi prochain.

Notre nouveau Feuilleton.

Nous commençons aujourd'hui, la publication d'un feuilleton que nos lectrices goûteront fort: *Les Fiançailles tragiques*; il est écrit par un des romanciers les plus délicats, les plus observateurs qui soient.

Sous sa prestigieuse plume, toutes les scènes du *high life* nous sont dépeintes avec une vérité, un réalisme parfaits. Rarement œuvre aussi émouvante a été conçue; aussi nos lectrices passeront-elles par toute la gamme des émotions.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 1er Juillet 1896.

I.—**Vingt-cinq ans après (1870-1895)**, par M. le duc de Broglie, de l'Académie française.
II.—**Angèle de Blindes**, deux ème partie, par M. Frédéric Plessis.
III.—**Une vie de savant.—Hermann Von Helmholtz**, par M. George Guéroult.
IV.—**Questions actuelles.—La gauche féministe et le mariage**, par M. Arvède Barine.
V.—**Le Calife Abdullah**, par M. Henri Dehérain.
VI.—**Le Grand Germain**, par M. Eugène Delard.
VII.—**La sculpture aux Salons de 1896**, par M. George Lafenestre, de l'Académie des Beaux-Arts.
VIII.—**Poésie**, par M. Henri Régnier.
IX.—**Les types intellectuels, a propos d'une publication récente**, par M. G. Valbert.
X.—**Revues anglaises.—L'œuvre posthume de Robert Louis Stevenson**, par M. T. de Wyzewa.
XI.—**Chronique de la quinzaine, Histoire politique**, par M. Francis Charmes.
XII.—**Essais et Notices.—Saint Bernardin de Sienne.**
XIII.—**Bulletin Bibliographique.**

LA GUERISON —DE LA— LÈPRE.

Le monstre à la dent nauséabonde serait-il terrassé ? On voudrait le croire après la communication que vient de faire à l'Académie de médecine en France le docteur Bouffé, déjà connu pour ses remarquables travaux sur l'eczéma et le psoriasis, deux bien vilaines maladies de la peau, avec lesquelles la lèpre fut longtemps confondue.

D'autant que, malgré une opinion communément répandue, il existe encore de nombreux lépreux en Europe, et même en France. Un célèbre médecin oriental, Zambuco-Pacha, venu en France il y a quelques années, découvrit la lèpre chez ces malades pyrénéens que l'on appelle les "cayots" et en Bretagne chez les gens atteints de la "maladie du Morvan".

A Paris, il y a plus de cent cinquante lépreux en liberté : à l'hôpital Saint-Louis, une salle dirigée par le docteur Hallopean contient une douzaine de lépreux, un lépreux même est attaché à l'administration de l'établissement.

D'après le docteur Hallopeau, la lèpre n'est nullement une maladie qui tendrait à s'éteindre; si elle perd du terrain dans les pays où on sait la combattre par des mesures d'isolement rigoureuses, dans ceux où on ne prend pas des mesures spéciales le nombre de ses victimes s'accroît chaque jour.

En France, les Pyrénées et la Bretagne comprennent le plus grand nombre de lépreux. Viennent ensuite le delta du Rhône et les Alpes-Maritimes.

Dans les environs de Narbonne, aux bords des étangs argentés aux découpures bizarres qui baignent le territoire célèbre par son vin et par son miel, la lèpre blanche, le *vitiligo*, sévit encore à l'état endémique comme au temps d'Ambroise Paré.

Mais c'est en Sibérie et en Norvège que le nombre des lépreux est le plus considérable, que leur condition est également la plus terrible. Lisez cette peinture de l'enfer sibérien, où une femme dévouée, miss Kate Marshey, est allée, voilà bientôt quatre ans, au prix de souffrances inouïes, apporter quelque adoucissement aux tortures des malheureux lépreux.

C'est à Yakoustk, dit-elle, le lieu le plus froid du monde. Pendant huit mois de l'année, la température moyenne est de 45 degrés au-dessous de zéro! Le sol est gelé à une profondeur de trente pieds et les forêts immenses présentent un spectacle de désolation. En été, la chaleur est si grande que des myriades de mouches et de moustiques infestent l'air, torturent hommes et animaux et s'attaquent spécialement aux plaies des lépreux, qui souvent sont trop faibles pour les chasser.

Quand on a constaté qu'un homme est atteint de la lèpre, il est rejeté de parmi les siens et chassé, comme un animal dangereux, vers quelque solitude de la forêt, ou dans les marais, et là il est condamné à une mort vivante. Il sait que sa maladie est incurable et que le retour est impossible; quelle que soit la victime, père, mère, fils ou fille, pleine de vie et d'énergie, elle est expulsée aussitôt que se montrent les symptômes de la fatalité. Plus d'espoir! plus d'espoir! Ce cri retentit sans cesse aux oreilles du condamné et, en quittant les lieux où il a vécu, il sait que jamais plus, peut-être, un visage ami ne l'accueillera, des mains charitables ne pourvoiront à ses besoins, la voix d'un être aimé ne se fera entendre. Il sait qu'il peut vivre ainsi quinze, vingt ans exilés, repoussé.

Il y a trois ans, un Dominicain, Dom Sauton, docteur en médecine et ancien élève de Pasteur, partit pour ces solitudes glacées chargé d'une mission du Saint-Père et protégé par le gouvernement français. Son but était de combattre la lèpre dans son foyer de prédilection par des injections hypodermiques d'antiseptiques puissants, et de poursuivre l'amélioration matérielle de la condition des malades.

Qu'est-il devenu? A-t-il réussi dans son entreprise charitable, ou bien est-il mort terrassé à son tour par l'horrible maladie ?

Sans doute plus heureux, le docteur Bouffé a vaincu le microbe. Car vous vous doutez bien qu'il y a un microbe de la lèpre. Ce microbe, découvert par le médecin norvégien Hansen, dans les squames de la peau de certains lépreux, offre une grande analogie avec le microbe de la tuberculose. Si cela peut vous intéresser, il a la forme d'un *bâtonnet granulé en zooglé.*

Ce bacille se distingue aussi de son redoutable rival en ce qu'il n'aime pas à évoluer dans les *leucocytes*, autrement dit les globules blancs du sang.

Pour gêner le microbe de Hansen dans ses évolutions, on a, depuis la méthode pastorienne, fait aux îles Sandwich des expériences de vaccination sur des condamnés à mort. Ces expériences n'ont pas réussies. La méthode aseptique n'a pas produit de meilleurs résultats.

Cela tient sans doute, et c'est l'opinion du docteur Bouffé, à ce que la lèpre, comme ses diminutifs, le psoriasis et l'eczéma, ne se développe dans l'organisme que par suite de l'affaiblissement du système nerveux, qui a perdu son rôle de régulateur des fonctions de nutrition, et qu'elle ne peut être arrêtée dans son évolution que si le système nerveux est remis en bon état.

Le docteur Bouffé a donc employé comme traitement de la lèpre des injections sous-cutanées d'*orchitine*, le liquide fameux découvert par le docteur Brown-Séquard, mais à des doses considérables de huit à vingt centimètres cubes par injection, répétées tous les deux ou trois jours.

Voilà donc la méthode Brown-Séquard réhabilitée, comme ne va pas tarder à l'être, pour la tuberculose, celle du docteur Koch, dont la tuberculine est en ce moment employée avec succès chez les animaux de l'espèce bovine.

Il convient de dire que c'est après avoir guéri, par son procédé, dans son sanatorium de Récon-les-Bruyères, un nombre considérable de malades atteints d'eczéma et de psoriasis, que le docteur Bouffé eut l'idée de traiter, par cette même méthode, deux cas de lèpre qu'il eut à soigner.

Le premier cas est celui d'un enfant atteint de lèpre nerveuse, né de père lépreux mort lépreux, dont le corps était couvert de plaques hideuses qui ont disparu après neuf mois de traitement.

Le second cas est celui d'une jeune femme atteinte de lèpre tuberculeuse, femme d'un officier, fille et sœur de médecin, qui, après neuf mois, écrit à son sauveur une lettre émue dans laquelle, bien que ne voulant pas encore croire à la disparition pour toujours de l'horrible maladie, elle remercie le "demi-dieu qui l'en a débarrassée."

C'est, en effet, une des caractéristiques de la lèpre, que cette désespérance marquée des malades quant à la guérison. Cette maladie les met dans un état moral pitoyable, le sommeil disparaît, un abattement moral se manifeste à la moindre contrariété, les troubles de la nutrition amènent la diminution graduelle des forces.

L'injection sous-cutanée d'après la méthode organo-thérapique a pour résultat immédiat de procurer aux malades un sommeil réparateur, de tonifier le système nerveux. La nutrition s'améliore et les *leucocytes* ont bientôt fait d'éliminer les bacilles de Hasden, de faire tomber les squames de la peau et de cautériser les ulcères nauséabonds de la lèpre.

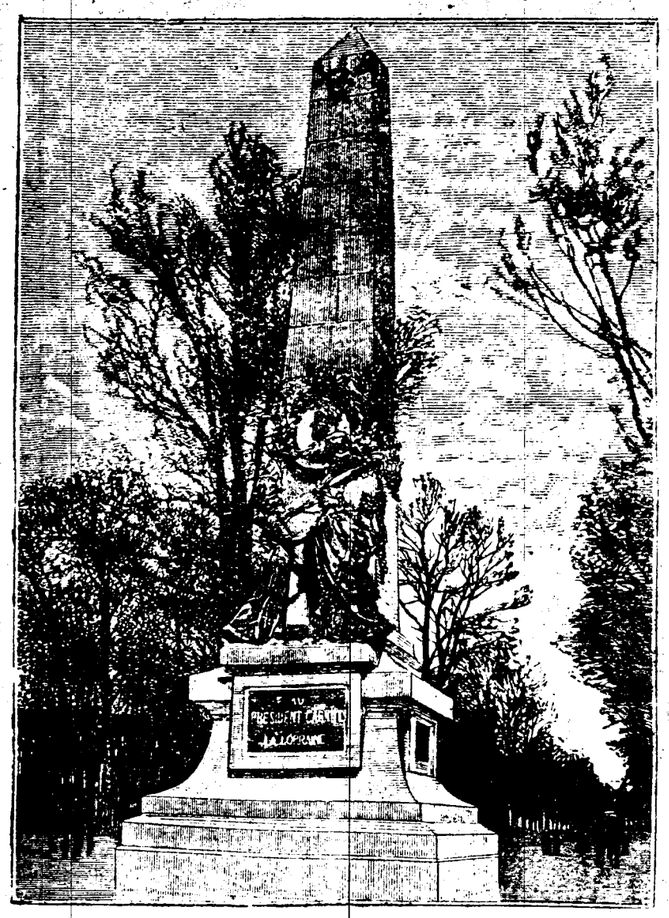
Par cette méthode on agit de même que lorsqu'on fait faire des cures d'air aux tuberculeux, on n'attaque pas directement le microbe, mais on met l'organisme du malade en état de se défendre contre l'invisible ennemi.

Souhaitons que de nouvelles guérisons viennent bientôt confirmer l'excellence de la découverte du docteur Bouffé, qui ajoute un nouveau rayon à la gloire de la science française, et que l'on ne soit plus exposé, comme dernièrement, à voir ramasser un lépreux dans les rues de Paris.

Les Pèlerinages à la Mecque.

Si l'on en croit une statistique officielle publiée par le gouvernement égyptien, le nombre des pèlerins à destination de la Mecque, qui ont transité par le canal de Suez, n'aurait été cette année que de 14,246, dont 5,670 Ottoman, 746 Persans, 2,200 sujets russes, 116 sujets français, 76 sujets anglais, 33 sujets autrichiens, 4 sujets hollandais et 5,401 Egyptiens. On voit le petit nombre de pèlerins algériens, quoique cependant les musulmans des possessions franco-africaines n'aient pas d'autre voie que le canal de Suez pour aller faire leurs dévotions au tombeau de Mahomet. Evidemment, il y a là quelque erreur, car il n'est pas possible que la libre-pensée ait fait de si grands progrès parmi les sectateurs de Mahomet. Sans aucun doute, il y a beaucoup d'Arabes algériens qui se soucient du Coran comme d'une guigne et qui n'y restent fidèles que dans un intérêt purement mondain, parce que la loi religieuse est leur loi civile; mais s'il y a quelques incrédules éclairés, il y a par contre beaucoup de fanatiques. Il paraît qu'il y a aussi des capitaines anglais et allemands qui pour se soustraire aux règlement sanitaires embarquent et débarquent les pèlerins en fraude et s'abstiennent de les faire figurer sur leurs livres du bord.

L'ACTUALITE.



LE MONUMENT DU PRÉSIDENT CARNOT A NANCY,
Inauguré le 5 Juillet 1896.

Etrange histoire.

Un journal de Florence rapporte une assez étrange histoire ayant trait à Ernesto Rossi, le célèbre tragédien qui vient de mourir.

Ernesto Rossi, dans sa tournée en Portugal, avait reçu du roi Luiz, une superbe montre à répétition, jornée du chiffre royal.

Le 19 octobre 1889, à neuf heures trente-cinq, la montre, qui allait à merveille, s'arrêta tout à coup. A cette heure de ce même jour, le roi dom Luiz de Portugal avait rendu le dernier soupir.

Rossi fut tellement impressionné de cette mystérieuse coïncidence qu'il ne voulut jamais faire arranger la montre. Il la fit mettre sous une petite cloche de cristal, et il y joignit une relation manuscrite de l'événement qui l'avait tant frappé.

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Mort de Sir Augustus Paget.

Presse Associée.

Londres, 11 juillet—Sir Augustus Paget, ancien ambassadeur d'Angleterre à Vienne, est mort. Il était né en 1823.

Les condamnés de Prétoria en Angleterre.

Presse Associée.

Plymouth, Angleterre, 11 juillet—MM. John Hays Hammond, Solly Joel, Geo. A. Farrar et Lionel Phillips, les réformateurs de Johannesburg récemment sortis de prison, sont arrivés aujourd'hui à Plymouth, de l'Afrique du Sud.

Dans le Matabèleland.

Presse Associée.

Londres, 11 juillet—Une dépêche de Bulluwayo au *Daily Telegraph* annonce que des avis de Gweloet de Prétoria établissent que la proclamation d'amnistie aux chefs rebelles qui feront leur soumission avant le 10 août prochain est condamnée de tous côtés. On estime que c'est une politique de faiblesse, qui conduira à des troubles sans nombre.

L'expéditeur de ces dépêches affirme qu'il serait préférable d'abandonner le pays.

Une dépêche de Salisbury annonce que les Matabelés rebelles arrivent de toutes les directions dans le voisinage de la ville.

Dans l'île de Crête.

Presse Associée.

New York, 11 juillet—Dépêche d'Athènes au *Herald* :

Cinq autres députés chrétiens sont arrivés à la Canée. Ils venaient d'Athènes. Il est maintenant certain que tous les députés se réuniront. On apprend de source diplomatique qu'une entente est certaine.

Deux bataillons de troupes turques ont été envoyés à Serte, d'où ils se rendront à la frontière bulgare. On attend d'autres troupes.

Le "Messager," un journal d'Athènes, dit que le ministre de Russie, au moment où il partait en congé, a exprimé l'opinion que toutes les difficultés seront réglées d'ici quelques jours, maintenant que la Turquie a consenti à discuter des modifications à la convention d'Alepe.

Morte d'appoplexie.

Presse Associée.

Londres, 11 juillet — L'autopsie du corps de Mme Hodgin, femme d'un avocat canadien, qui est tombé morte d'un bicyle dans le parc de Battersea, a démontré que cette personne est morte d'une appoplexie causée par une insolation.

L'opinion des financiers canadiens.

Presse Associée.

Toronto, province d'Ontario, Canada, 11 juillet.—Plusieurs banquiers et financiers bien connus de Toronto expriment l'opinion que l'adoption de l'étalon d'argent par les Etats-Unis affecterait sérieusement les relations commerciales entre les deux pays, et que les placements des capitalistes canadiens en souffriraient beaucoup.

Les banques de Toronto retirent de forts montants d'or des banques de New York.

NOUVELLES AMERICAINES.

Vol audacieux.

Presse Associée.

Chicago, Illinois, 11 juillet.—Quatre hommes armés de revolvers sont entrés aujourd'hui à midi dans le bureau de la New York Biscuit Company, à Chicago, ont réduit le caissier à l'impuissance et se sont enfuis avec deux mille dollars.

"The Sentinel."

Presse Associée.

Milwaukee, Wisconsin, 11 juillet—Le candidat choisi à Chicago est des meilleurs pour le programme du parti démocratique.

C'est un des plus brillants orateurs des argentistes. Depuis deux ans, il s'est séparé de l'organisation régulière de son parti et a fondé au Nebraska le parti démocratique de la frappe libre.

M. Taubeneck ne veut rien dire.

Presse Associée.

St-Louis, 11 juillet—Interrogé par un représentant de la Presse Associée, M. Taubeneck, président du comité national populiste, a positivement refusé de discuter la nomination de M. Bryan.

J'ai pris la résolution de ne rien dire, a-t-il dit, et vous ne pouvez nous dire si M. Bryan sera un candidat acceptable pour les populistes. Je ne puis rien dire.

Les membres de notre comité national se réuniront le 22 juillet prochain, et vous entendrez alors parler suffisamment de nous.

Les Populistes et la Candidature de M. Bryan.

Presse Associée.

Lincoln, Nebraska, 11 juillet—Une magnifique réception attend l'honorable W. J. Bryan à son retour à Lincoln. On l'attend lundi dans l'après-midi.

Ce ne sera pas une affaire de parti.

Un fait considéré très significatif est l'énorme quantité de télégrammes reçus des populistes de toutes les parties du Nebraska.

Tous déclarent qu'ils ratifient la nomination de M. Bryan.

Ils semblent considérer de plus, la ratification de cette nomination par la conventions de populistes de l'Etat et par la convention de St Louis comme une chose décidée d'avance.

Quand la nouvelle de la nomination de M. Bryan est arrivée, un enthousiasme spontané s'est emparé de tous les habitants de Lincoln. Depuis une heure la tension des esprits était grande; chaque bulletin reçu au quartier-général démocratique local favorable à la nomination de M. Bryan était acclamé.

Quand il a été annoncé que le vieil Etat de l'Illinois avait voté pour Bryan, et qu'est arrivé aussitôt la nouvelle de la nomination du citoyen de Lincoln, tous les drapeaux que possédaient les divers magasins ont été achetés en un moment, et jamais la ville n'avait été si gaiment décorée.

Des salves d'artillerie ont salué la nomination de M. Bryan à intervalles réguliers sur la place de l'Université.

Des processions de voitures ont parcouru les rues avec d'immenses placards portant la devise: "16 à 1."

Les Intentions de MM. Hill et Whitney.

Presse Associée.

Rochester, Etat de New York, 11 juillet—MM. Whitney et Hill sont arrivés avec leurs compagnons de voyage à Rochester ce matin vers huit heures, en route pour New York.

Ils ont été aussi réservés qu'hier soir au sujet de leurs intentions. On ne sait s'ils se déclareront opposés au programme et au ticket démocratiques.

On croit que leur silence à cet égard est causé par leur désir d'apprendre avant de se prononcer ce que les populistes décideront au sujet du programme et des candidats.

Si les populistes se déclarent en faveur de programme et de ces candidats, il y aura probablement une convention "de l'or", convention qui prendra le titre de convention nationale démocratique, sous prétexte que la convention récente de ce nom n'était qu'une convention de populistes, contrôlée par des populistes, qui a sanctionné leurs idées.

D'un autre côté, si les populistes n'acceptent pas le ticket démocratique de Chicago, MM. Hill et Whitney pensent qu'il sera sage de lancer un manifeste exposant aux populations les principes des partisans de l'or dans les Etats de l'est.

La teneur de ce manifeste serait en conformité avec les sentiments des divers Etats, que les leaders politiques exprimeraient.

Le lieutenant-gouverneur Sheehan, qui a quitté le train à Buffalo, s'est exprimé ainsi :

Je crois que le quartier-général du comité national démocratique sera transféré de New-York à Chicago. Il serait absolument inutile de maintenir ce quartier-général à New-York pour une campagne en faveur de la frappe libre de l'argent, et les membres du comité national doivent le comprendre.

En se faisant les champions de la frappe libre les argentistes admettent pratiquement qu'ils n'attendent peu ou point d'appui des Etats de l'Est pour l'élection de leurs candidats.

Le sénateur Jones, de l'Arkansas, sera probablement nommé président du comité national.

A Salem.

Presse Associée.

Salem, Illinois, 11 juillet—La nomination de William Jennings Bryan, du Nebraska, à la candidature présidentielle a été acclamée par la population de Salem.

M. Bryan est né dans cette ville le 19 mars 1860.

Une scission.

Presse Associée.

Chicago, 11 juillet—A la suite d'une conférence entre les partisans de l'or de l'Illinois et un comité du Texas représentant le sentiment opposé à la frappe libre de cet état, le manifeste suivant a été publié :

Les soussignés, élus par la convention démocratique de l'Etat du Texas pour coopérer à la convention de Chicago avec les démocrates réunis pour maintenir l'intégrité du parti démocratique et de ses principes, endossent par le présent l'action par laquelle le comité de l'Illinois convoque une convention nationale démocratique pour nommer un candidat à la présidence et un candidat à la vice-présidence, ainsi que pour préparer un programme basé sur les principes démocratiques.

Signé: E. Hardy, G. Clark, E. S. Conner, W. T. Helfley, D. C. Bolinger, J. A. Read.

Grand Incendie à Nashville.

Presse Associée.

Nashville, Tennessee, 11 juillet—Le feu qui a éclaté dans le magasin de nouveautés de Rosenheim et compagnie, situé dans le centre de la ville de Nashville, cette après-midi, s'est rapidement répandu.

Le département d'incendie en grand complet, a travaillé à combattre les flammes.

Presque toute la partie de l'îlet faisant face à la rue Deaderick a été détruite.

Les pompiers étaient maîtres de l'incendie à deux heures et demie de l'après-midi.

Les pertes sont estimées à trois cent mille dollars.

Les stocks de plusieurs magasins situés dans le voisinage de la bâtisse Rosenheim ont été considérablement endommagés par la fumée et par l'eau.